

Zeitschrift:	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
Herausgeber:	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
Band:	50 (1942)
Heft:	51: Weihnachtsnummer
Artikel:	Une journée au "Stalag"
Autor:	Delange, Jacques
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-548635

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Fesselung von Kriegsgefangenen

Das Eidg. Politische Departement teilt mit: In der Ueberzeugung, dass man sowohl in Deutschland wie in Grossbritannien und Kanada nur mit innerem Widerstreben dazu gekommen ist, die Fesselung der Kriegsgefangenen anzuerufen, hat die Schweiz als Schutzmacht der deutschen Interessen im Britischen Reich und der britischen Interessen in Deutschland gleichzeitig den beteiligten Regierungen einen Zeitpunkt in Vorschlag gebracht, von dem an die gefesselten Kriegsgefangenen von ihren Fesseln befreit werden sollen.

Entfesselung der Kriegsgefangenen

London, 10. Dez. (Reuter.) Amtlich wird gemeldet: Die Kriegsgefangenen, welche in Grossbritannien und Kanada gefesselt waren, werden Samstag, den 12. Dezember, von ihren Fesseln befreit.

ag. Ottawa, 10. Dez. Der kanadische Premierminister Mackenzie King erklärte, dass die deutschen Kriegsgefangenen, welche im Oktober dieses Jahres gefesselt worden waren, am Samstag, den 12. Dezember, von ihren Fesseln befreit werden. Dieser Beschluss wurde auf Grund des von der Schweizer Regierung am Dienstag unternommenen Schrittes gefasst.

Die Schuljugend im amerikanischen Rotkreuzdienst

Den älteren Schülerinnen der höheren Lehranstalten wird nun mehr Gelegenheit geboten, sich als Hilfskräfte des Amerikanischen Roten Kreuzes zu betätigen. Die Kandidatinnen für den Verpflegungsdienst müssen einen Kursus von 20 Unterrichtsstunden über Nahrungsmittelehre und Küchendienst mitmachen, während bei den Anwärterinnen für den Bureaudienst des Roten Kreuzes technische Vorkenntnisse Voraussetzung sind. Außerdem muss ein Lehrgang von zehn Unterrichtsstunden über die Geschichte des Roten Kreuzes durchgemacht werden. Von den jugendlichen Helferinnen wird überdies die Mitgliedschaft beim Jugendrotkreuz verlangt.

Une journée au «Stalag» Par Jacques Delange (Suite)

Depuis de longs moments, de l'intérieur comme de l'extérieur des baraqués, les regards sont centrés vers les cuisines.

«Les chefs de groupes»...

On vient d'apercevoir la «corvée-bouffe» qui rapporte le second et dernier repas; «on» l'interpelle au passage:

«Le quart ou le cinquième de pain?

«Ni l'un ni l'autre. Aujourd'hui c'est des ,nic-nac'.

«Et les condiments?»

«Graisse et sucre»...

«C'est vrai, hier, c'était le saucisson rose...»

On vide les quatre couvertures qui contiennent la ration de biscuits des 179 hommes de la compagnie. Comptés un à un, dans une atmosphère de meeting de faubourg, on en dénombre, après des manipulations indescriptibles, exactement 18'437...

Calculs du commandant belge de compagnie et de ses adjoints: cela représente 103 nic-nac par homme, soit 2060 par groupe de 20, étant bien entendu que le neuvième groupe qui ne compte que 19 hommes, n'en recevra que 1957...

Les manipulations reprennent de plus belle...

Pendant ce temps, la graisse qui avait été transportée dans un bassin de toilette, est transvasée dans neuf bols de porcelaine (un par

groupe) dont le contenu sera réparti par quart entre les sous-groupes et puis par tranche entre les hommes, le tirage au sort public présidant à toutes et chacune de ces opérations...

Tandis que vient la nuit, la cérémonie s'achève dans le vacarme indescriptible des vociférations qui s'entrecroisent au milieu d'une bousculade générale. Dans le fuseau jaunâtre qui tombe du plafond, se mêlent, tumultueuses, l'évaporation des vêtements humides, la fumée, d'un feu et celle du tabac, comme s'il fallait rendre perceptibles à chacun, la tourmente infernale en laquelle nous sommes.

Dans son coin, un petit gnome, serein, observe.

C'est lui qui, tout à l'heure cédant aux sollicitations de quelques camarades, les entretiendra de littérature. Combien de dizaines de conférences aura-t-il ainsi données, anthologie vivante, exposant, dissertant et citant sans autre documentation qu'une étonnante mémoire mise au service d'une culture prodigieuse. Daumier doublant Courtelaine, il révélera un jour, pour la plus grande joie de ses voisins, les secrets de son activité civile du petit fonctionnaire communal. Les «situations» ne jouent guère plus, ici, que les grades militaires. L'homme se mesure à lui-même, aussi le «petit gnome» nous dépasse-t-il des épaules.

Dans un autre coin, trois adjudants lanciers, ci-devant avocats, reçoivent une leçon de «Ludo» ou «Ju-Ji-Tsu» des mains d'un professeur parisien.

Plus loin, à l'écart: le chapelet.

Ici, sous la lampe, à côté de la couverture jetée en travers d'une table pour grouper les amateurs de whist ou de bridge, les «sourciers» se livrent, pendule aux doigts, aux recherches les plus diverses mais qui, toutes, se rapportent aux absents et à la date du retour auprès d'eux...

Demain ce sera la «fête» de la baraque. Deux tables feront une scène et quatre couvertures un décor; l'imagination se chargera du reste. Un métis sera: «Jean Lumière», un quatuor vocal remplacera tout un jazz et, après quelques histoires plus ou moins drôles ou neuves, le «bel-canto» d'un géomètre et un archet — hors concours, membre du jury — feront vibrer les fibres les plus profondes de la sensibilité.

Mais que sera-ce dimanche lorsque toutes les nations délègueront la crème de leurs artistes à la baraque où, la semaine durant, se donne le «grand cours d'allemand» ... et où la messe aura — peut-être — été célébrée le matin?

Là, se dressera une vraie scène — ou presque — avec des «décor» et des «costumes» dessinés, fabriqués et peints par un illustrateur de journaux d'enfants, un ingénieur textile et un clerc d'avoué.

En attendant la mise au point définitive d'une opérette équatoriale dont des camarades français composent, ici-même, le livret et la partition, on donnera un spectacle de «variétés».

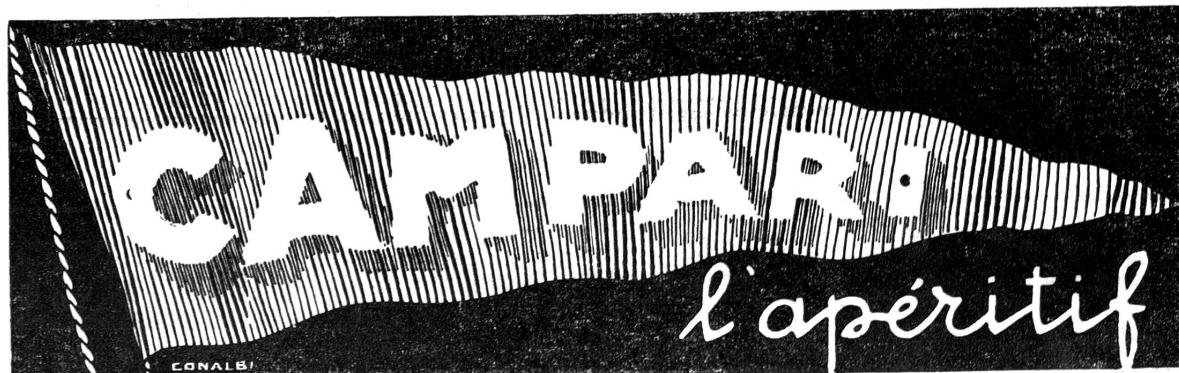
Les Polonais produiront un orchestre d'accordéon, la France «Tino Rossi», un jazz musette, «Georges Thill» et, après que des premiers prix de conservatoires belge et français auront rivalisé de talent, un troupeau marseillais précédera des acteurs de l'Odéon et de la Comédie Française, s'il vous plaît...

Mais lorsque notre camarade Adolphe, cafetier bruxellois authentique, quittera la batterie de son jazz pour danser «La Mort du Cygne» en costume, pour être plus «Prosper» que Chevalier lui-même ou encore mimé un match de Pancrace, ce sera, après la scène, la baraque tout entière qui manquera de s'effondrer...

Mais dimanche, dans trois jours, sera vite passé...

*
«Dix heures, tout le monde au lit!» ...

Les bottines se délaçant, les cols se dégrafent, des boutons sautent, n'importe quoi se roule sous la tête, on se glisse sous la couverture



déployée ou cousue en forme de sac, et voilà... c'est fait... «Bonsoir tout le monde» et fasse la Providence qu'on ne passe pas l'hiver ici...

D'un coup, sans transition, les lampes sont éteintes. Les conversations meurent deci delà; une cigarette encore, jette ses derniers feux.

Dans la nuit qui, déjà, s'empare de chacun, fusent un dernier cri, quelque juron sonore.

Au morceau de sucre croqué presque en cachette, répond, hallucinant, le dernier nic-nac qui rebondit au fond d'une gamelle vide.

Au cœur de ce silence, total mais si vivant, notre promiscuité rend plus pénible encore l'isolement de chacun.

Heureux ceux qui sommeillent; d'autres sont immobiles, couchés plat sur le dos, les mains sous la nuque, pupilles dilatées.

Pour la quatrième fois repasse, devant eux, le film de leur vie — pensées mélancoliques — enthousiasmes naissants, projeté sur l'écran que déroule la nuit, brodant les mêmes thèmes, chaque jour plus prenantes, de «Famille», «Amour», «Travail» et «Liberté».

Mesures de défense passive

Nous informons nos lecteurs de quelques mesures prises par deux pays belligérants (Allemagne et Angleterre) par suite d'expériences faites au cours de nombreux bombardements, et que la Revue internationale de la Croix-Rouge communique aux Sociétés nationales de la Croix-Rouge:

Allemagne.

L'expérience a démontré que l'abri d'immeuble est toujours le moyen de protection le meilleur en cas d'attaque aérienne. Car même si l'on admet que la maison peut s'écrouler sous l'action des bombes ou du souffle qu'elles produisent, l'abri reste intact, à moins qu'il ne soit pas étayé convenablement ou qu'un fait exceptionnel intervienne.

Malgré cela, beaucoup de gens s'imaginent encore qu'en se réfugiant dans l'abri, ils courront le risque d'être ensevelis sous les décombres lors de l'écroulement toujours possible de la maison; ils ne se rendent pas compte que si celle-ci s'effondrait au point que personne ne puisse plus quitter l'abri, à plus forte raison, il leur serait impossible de s'échapper de leur appartement s'ils y restaient. Les matériaux d'une maison écroulée, peuvent, il est vrai, fermer les voies d'accès à l'abri; C'est du reste la raison pour laquelle le règlement sur la construction des abris d'immeubles, prescrit l'établissement d'une sortie de secours, au moins, située, en général, du côté opposé à l'entrée principale de l'abri. Cependant, dans l'hypothèse que cette sortie pourrait demeurer impraticable, les «emmurés» auraient toujours la ressource de percer le mur mitoyen de la maison voisine pour se mettre en sûreté.

De plus, si cette possibilité devait rester sans résultat parce que les occupants ont perdu la tête et ne peuvent plus s'orienter dans l'obscurité, ils ne seraient pas forcément voués à une mort certaine puisque l'abri contient un volume d'air suffisant pour y vivre plusieurs heures sans danger et que, d'autre part, les personnes ensevelies s'efforceront sans doute de se frayer un passage à travers les matériaux effondrés à l'aide des outils dont chaque abri est pourvu.

En revanche, une action de secours devient indispensable lorsque les «ensevelis» sont menacés par la chaleur, la fumée ou la poussière, si par surcroît l'immeuble est incendié. Dans cette conjecture, le chef d'équipe de secours doit être renseigné sur la position exacte de l'abri et de ses voies d'accès. En outre, il doit connaître le nombre des occupants de l'abri au moment de la catastrophe.

L'importance de ces renseignements n'a pas échappé à l'attention des autorités compétentes, et c'est la raison pour laquelle le chef de police de Karlsruhe a fait dresser tout récemment les «esquisses» de chaque abri d'immeuble de la ville. Ces croquis reproduisent avec netteté:

- 1^o La silhouette de la maison (deux façades);
- 2^o l'emplacement de l'abri avec les sorties de secours;
- 3^o l'endroit où la percée du mur mitoyen de l'immeuble voisin peut-être faite pour accéder à l'abri;
- 4^o les voies d'accès à l'abri.

Nuit de guerre

Tu devrais être, ô nuit, le règne du silence,
Tu devrais apporter le repos aux humains
Et le rêve en leur cœur, de meilleurs lendemains;
Tu devrais être, ô nuit, l'amour et l'espérance!

Mais la guerre a changé ta tendresse en démence,
Et le fer et le feu par de sanglantes mains,
S'en vont jeter la mort partout sur les chemins.
Le ciel, la terre et l'eau s'emplissent de souffrance.

Partout c'est le carnage au sourd fracas des armes,
Partout c'est la terreur dès sinistres alarmes
Et des deuils redoutés qu'on ne guérit jamais.

O nuit, l'homme a trahi la douceur de tes voiles:
Il ne contemple plus la douceur des étoiles,
Oubliant la prière, il a perdu la paix.

C. Rivière, prisonnier de guerre.

Ces «esquisses» sont exécutées en doubles exemplaires dont l'un est déposé au centre local de la D. A. P. et l'autre transmis au «gardien d'immeuble» de la maison d'en face.

Il est prescrit également aux «gardiens d'immeuble» de fixer à la porte des abris un «tableau» sur lequel le nombre des personnes qui y sont entrées peut être inscrit. De cette manière, les équipes de sauvetage seront renseignées sur le nombre des «sinistrés» et le moment où elles pourront cesser les travaux de déblaiement, qui sont pénibles et non sans danger.

Grande-Bretagne.

Les autorités locales prescrivent aux habitants l'obligation de retirer les rideaux qui obscurcissent les fenêtres des pièces inhabitées, aussitôt que les bombes incendiaires commencent à tomber dans le voisinage, afin que les gardes du feu et les équipes de secours de la D. A. P., qui patrouillent dans les rues, puissent apercevoir les incendies qu'elles peuvent allumer.

A ce propos, un communiqué, publié par le ministère de la sécurité intérieure, dit notamment que des bombes incendiaires, tombées récemment sur des groupes de maisons abandonnées par leurs habitants, qui s'étaient rendus dans les abris, les détruisirent entièrement en raison du fait que les fenêtres de ces édifices étaient encore occultées. Dans ces conditions, le feu qui dévastait l'intérieur des immeubles, ne pouvait être vu de la rue.

Le communiqué officiel demande instamment aux familles qui descendent dans les abris et laissent par conséquent la maison entière inhabitée, d'éteindre toute lumière et surtout d'enlever les rideaux d'obscurcissement des fenêtres.

De gigantesques abris souterrains ont été aménagés à Londres. Deux sont prêts à être utilisés; deux le sont presque, et quatre autres seront achevés vers Noël. Chaque abri destiné aussi à former une section du nouveau tunnel, qu'on se propose de construire pour une ligne express située à une profondeur allant de 40 à 100 m., au-dessous de la voie existante de l'«Underground», constitue une petite ville se suffisant elle-même.

Outre qu'ils sont hors d'atteinte de l'eau, ces abris offrent au public, en plus de la sécurité, un peu de luxe; peints en blanc, éclairés de façon à donner l'impression de la lumière du jour, ils renferment des dortoirs contenant des rangs de couchettes divisées en sections pour recevoir des familles. Il y a des «magasins», des «restaurants», des infirmeries avec des médecins et des infirmières de service, ainsi que des installations sanitaires modernes. Soixante mille lits ont été installés de la sorte, et, en cas d'urgence, près d'un million de gens pourront être en sécurité dans l'abri.

Gegen starke Schmerzen:

Melabon

Schnell und zuverlässig wirksam
Ärztlich empfohlen

Erhältlich in den Apotheken Fr. 1.20, 2.50, 4.80. VORRATSPACKUNG Fr. 18.- (spart Fr. 6.-)